

# TURENNE LAPLACE,

## un amoureux de son île et de ses richesses naturelles

**L'association Ouanalao Reef, est une association à but non lucratif dont l'objectif est de restaurer les récifs coralliens de l'île et plus particulièrement via le projet Artireef, de la Pointe Milou.**

### Le principe de ce procédé en quelques mots

Le procédé Birock consiste à diffuser un courant de basse tension via une anode disposée au centre de plusieurs structures métalliques. Cette électrochimie sous-marine va favoriser le développement d'un ciment marin sur les structures ainsi que la croissance des échantillons de coraux fixés sur elles et l'ensemble de la faune fixée dans un rayon important autour de l'anode. Les bases des structures sont remplies de coquilles de lambis vides qui maintiendront les structures en place tout en se figeant avec le temps pour former qu'un seul bloc. Ce déchet de la pêche est un excellent habitat pour les juvéniles.

Le procédé Birock est réputé pour sa capacité à développer rapidement la faune fixée tout en étant plus résistant face aux dégradations de la qualité de l'eau et au réchauffement climatique. Avec un taux de survie 16 à 50 fois supérieur à la normale, cette solution ne doit cependant pas être perçue comme une réponse aux problèmes tout en ignorant les origines de cette dégradation. Il permet de restaurer des endroits stratégiques : des nurseries, des barrières de Corail, indispensables pour la protection du littoral et en particulier de nos plages. L'efficacité de ce procédé a déjà fait ses preuves notamment aux Maldives : des plages ont été restaurées naturellement en quelques années à moindre coût sans qu'ils aient eu besoin de déplacer le moindre grain de sable.

### La disparition d'un écosystème à l'origine de la disparition des récifs coralliens

Pour mieux comprendre et comparer à quel point les infrastructures actuelles et nos comportements affectent nos écosystèmes en général il faut imaginer l'île à l'époque où il n'y avait ni routes ni habitations. L'île s'était dotée avec le temps de réservoirs naturels qui servaient à recueillir les eaux de pluies avant qu'elles n'atteignent la mer : elles s'écoulaient lentement, ralenties par

la végétation. Un ralentissement qui permettait à la terre d'absorber une partie importante de cette eau qui tout en continuant sa course dans le sol, irriguait progressivement les zones basses bien après l'averse.



Apport et fixation des premiers échantillons.

Plus près du littoral, lors de fortes averses, l'eau était retenue dans les bas fonds, comme c'est encore le cas de nos jours à Grand Fond, ou dans des étangs.

Autre lieux primordiaux, les dunes : constituées de sable et de morceaux de coraux morts formées par la mer et le vent, maintenues par la végétation, situées en arrière et en parallèle des plages, elles constituaient aussi une barrière pour les eaux de pluie lors de fortes précipitations. Certes, sous la pression de l'eau, elles cédaient parfois, mais une fois l'excès d'eau évacué, l'ouverture se rebouchait naturellement. Le grand étang de grand cul de sac actuellement divisé en deux, communiquait par deux endroits avec la mer, les herbiers se prolongeaient jusque dans l'étang, abritant une concentration importante de crevettes.

**La plupart des dégâts sont involontaires**, l'ignorance étant la première cause de destruction des récifs coralliens. Aujourd'hui, une goutte d'eau tombant sur une portion de route en haut d'une colline, et canalisée par les murs et la route, atteint la mer en quelques minutes. Ainsi un volume important d'eau DOUCE se déverse brusquement dans la mer à chaque averse.

Cette eau en plus d'être perdue, charrie par endroit des quantités importantes de terre qui proviennent des terrassements sur les versants en amont ainsi que des hydrocarbures et des résidus de pneu provenant de nos véhicules. Mais aussi des nitrates et phosphates provenant de stations d'épurations mal entretenues ou encore trop petites et débordent régulièrement ou d'un sol saturé par une forte densité d'habitations, et trop souvent situées sur des pentes à forte incli-

naison. Des engrais chimiques et toutes sortes de produits phytosanitaires et d'entretien viennent compléter ce cocktail que nous servons à notre écosystème marin depuis de nombreuses années.

En plus des facteurs globaux, ce mélange contribue fortement à la destruction de ses écosystèmes par une hyper sédimentation et une accélération de la croissance des algues. Des algues qui sont normalement peu présentes sur un récif en bonne santé, brouté par de nombreuses espèces. Avec le développement de l'île, et celui de la pêche, les espèces broueteuses très appréciées se faisant de plus en plus rares, l'oursin diadème non consommé, a pu maintenir la couverture d'algues très bas jusqu'à sa disparition brutale en début des années 80 par une épidémie et ce dans toutes les Caraïbes. Dès lors, les algues dominent le récif repoussant la couverture corallienne. Les actions conjuguées entre les rejets de toutes sortes, le déséquilibre entre espèces, le réchauffement global, l'acidité des océans, et les ouragans ont raison d'un patrimoine fragile dont nous ne pouvons pas nous passer.

Bien que dans certaines zones protégées la vie abonde de nouveau, dans d'autres, même après 20 ans de protection renforcée, elle n'a guère évolué. Ces récifs stagnent depuis de nombreuses années, entièrement recouverts d'une épaisse couche d'algues alimentées par un apport continu de nitrates et phosphates qui, après avoir éliminé toute forme de faune fixée, empêche la vie de s'y développer. La productivité des récifs coralliens fait vivre un ensemble très riche d'espèces interdépendantes, qui représente une source de nourriture et de ressources vitales pour notre communauté insulaire.

Bien géré, le tourisme représente une source de devises et d'emplois viables à long terme et peut contribuer à la protection des récifs. La pêche est un poumon économique important pour l'île, une bonne gestion des ressources et une meilleure valorisation de ces produits est capitale pour notre économie.

### Ce n'est qu'une question de volonté

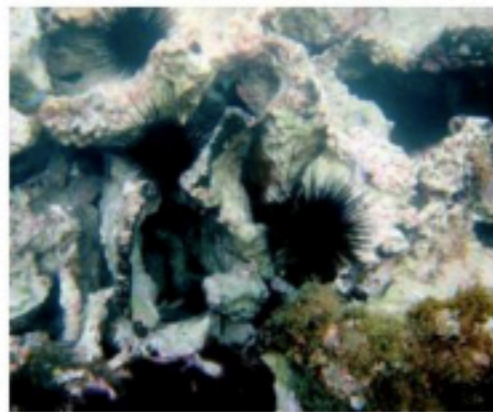
Il est aujourd'hui encore possible de restaurer ce milieu car la nature revient vite si on l'aide, les exemples ne manquent pas. De nombreuses actions sont déjà en place, des zones protégées, une réglementation appliquée, des espèces protégées, un recyclage très efficace de nos déchets mais beaucoup reste à faire.





**Exemple de récif étouffé par les algues (barrière de corail de Saint Jean)**

L'état de santé de nos récifs est pour nous le meilleur indicateur pour évaluer notre réussite sur le plan environnemental. C'est à la portée de tous d'aller se rendre compte par soi-même de l'état de dégradation avancé de la plupart de nos récifs. Nous sommes très loin de cette abondance qu'évoquent nos anciens. Il faut traiter le problème à la source en récupérant les eaux pluviales avant qu'elles n'atteignent la mer et à stopper tout rejet accidentel ou volontaire d'eau usée. Cette eau DOUCE peut être traitée et recyclée pour favoriser une agriculture locale. Et pouvoir proposer à nos hôtes et pour notre consommation personnelle des légumes biologiques produits à St Barth. De produire des arbres dans nos propres pépinières en mettant en valeur nos arbres locaux tels que le gayac, le gommier et tous nos arbres fruitiers. Il est



**Efficacité des oursins diadème**

indispensable que tout à chacun contribue à son niveau à réduire son impact sur l'environnement. C'est dans l'intérêt de tous. Certains produits très nuisibles pour l'environnement doivent être interdits à l'importation. Les établissements en bord de mer doivent redoubler de vigilance en ce qui concerne le bon traitement et l'élimination des eaux usées. Nous disposons des moyens techniques et des finances pour corriger cette situation environnementale déplorable. Il est d'autant plus facile de le faire ici compte-tenu de la taille et de l'isolement de l'île. Le développement de l'île doit se faire le plus lentement possible, la protection et la réhabilitation de son environnement sont d'une importance vitale et doivent être des priorités. Ces actions contribueront à faire de cette île une destination touristique exemplaire, lui donnant un atout

supplémentaire pour se démarquer des autres îles de la Caraïbe.

## **Un visage derrière cette association**

Issu de l'école hôtelière, Turenne réalise vite que ce milieu ne lui convient pas. Aussi, le cyclone Luis gelant le secteur de l'hôtellerie pendant un certain temps, Turenne s'oriente vers la charpente et la menuiserie, où il s'épanouit pendant une dizaine d'années. Malgré tout, ses racines sont plus fortes. Enfant de l'île et de la mer, son appel est plus fort. Il engage alors un changement de cap radical pour renouer avec une activité qui le passionne et qu'il souhaite partager. Ainsi, il crée en 2004 son centre de plongée, et obtient le Brevet d'Etat d'éducateur sportif de plongée sous marine. En 2007, il modifie les locaux pour y ajouter le restaurant « O'Corail » avec sa soeur Odette. Au fil des ans, il observe la dégradation des écosystèmes de l'île et il décide de créer l'association OuanaloReef pour restaurer un récif à Pointe Mliou. Le projet se concrétise en 2016, après l'obtention des autorisations et la délimitation de la zone du projet, avec interdiction de pêche et de mouillage. Son crédo est désormais de restaurer et d'informer la population pour la sensibiliser à l'importance de la conservation de ce milieu essentiel pour tous.

**F. D**